

Anouilh Les poissons rouges



folio 

Texte intégral

COLLECTION FOLIO

Jean Anouilh

Les poissons rouges

ou

Mon père, ce héros

La Table Ronde

*Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous les pays.*

© Éditions de la Table Ronde, 1970.

Les poissons rouges ou Mon père, ce héros a été représenté pour la première fois à Paris le 21 janvier 1970 au Théâtre de l'Œuvre, dans une mise en scène de l'auteur et de Roland Piétri, dans des décors et des costumes de Jean-Denis Malclès, avec, par ordre d'entrée en scène : Jean-Pierre Marielle, Marcelle Arnold, Yvonne Clech, Michel Galabru, Claude Stermann, Madeleine Barbulée, Édith Perret, Nicole Vassel, Gilberte Géniat, Marie-Claire Chantaine, Pascal Mazzotti, Lyne Chardonnet.

PERSONNAGES

ANTOINE DE SAINT-FLOUR, *auteur dramatique.*

LA SURETTE, *son ami d'enfance.*

LE MÉDECIN BOSSU.

TOTO, *huit ans, son fils.*

CHARLOTTE, *sa femme.*

EDWIGA PATAQUÈS, *sa maîtresse.*

MADAME PRUDENT, *sa belle-mère.*

CAMOMILLE, *sa fille, quinze ans.*

LA MÈRE	} <i>fantômes.</i>
LA GRAND-MÈRE	

ADÈLE, *très jeune, sa bonne.*

LA PREMIÈRE DAME.

LA SECONDE DAME.

LA BONNE DE L'AUBERGE DE LA MER.

LA COUTURIÈRE.

SON AIDE, *personnage muet.*

*La scène est en Bretagne, au bord de la mer,
le 14 juillet 1960 et dans la tête de l'auteur.*

PREMIER ACTE

Un décor vague, ou peut-être le plateau nu. Il n'y a que des meubles et deux grands paravents qui servent pour les entrées et les sorties. Antoine est en scène, accroupi; il fait quelque chose, on ne sait trop quoi, on dirait qu'il joue avec un Meccano. C'est un homme d'une quarantaine d'années, vêtu normalement, il a seulement le col Danton de sa chemise ouvert et un insolite petit béret marin sur la tête. Entre la grand-mère, en costume ancien.

LA GRAND-MÈRE, *insidieuse.*

Bien sûr, tu traînes! As-tu fait tes devoirs?

Antoine joue par terre.

Il ne répond pas.

LA GRAND-MÈRE *crie.*

Je te parle! As-tu fait tes devoirs, Antoine?

ANTOINE

Oui, bonne-maman.

LA GRAND-MÈRE

Tes mains sont propres?

ANTOINE

Oui, bonne-maman.

LA GRAND-MÈRE, *soudain.*

Et les poissons rouges? Qui a pissé dans les poissons rouges?

Antoine se lève, confus. Il est aussi grand que la grand-mère.

LA GRAND-MÈRE, *hors d'elle, s'approche.*

Petite ordure! Troppman! Assassin! Tu finiras sur l'échafaud!

Elle le gifle deux fois, aller retour. Le noir soudain. La lumière revient aussitôt. Antoine, dans le même costume, est assis dans un fauteuil et lit un livre: Il a une cravate et n'a plus son bonnet marin. Il fume un cigare. Entre Charlotte, une femme encore jeune, jolie, un peu sèche. Elle s'exclame, le voyant.

CHARLOTTE

Alors, toi, tu lis?

ANTOINE

Oui.

CHARLOTTE

On marie ta fille dans trois semaines et toi, tu lis?

ANTOINE

Oui.

CHARLOTTE

Qu'est-ce que tu lis?

ANTOINE

Le code civil. Au chapitre des divorces. J'étudie les moyens de la tirer de là l'année prochaine.

CHARLOTTE

Tu es un monstre! Ces enfants s'aiment!

ANTOINE

C'est ce qui me fait peur. Nous nous aimions aussi.

CHARLOTTE

L'amertume naturellement! C'est tout ce que tu as jamais trouvé pour paraître profond à bon marché. Et dire que tu as dupé ton monde avec cela, pendant vingt ans! On a porté ton théâtre aux nues. Mais on s'en lasse. Et maintenant c'est Popescu qui a du talent. On ne te joue plus que dans les patronages.

Antoine, plongé dans le code civil et son cigare, a un geste fataliste; il constate.

ANTOINE

C'est extrêmement limité : l'adultère, l'injure grave, une condamnation infamante. On est vite pris de court.

CHARLOTTE, *hausse les épaules et continue.*

Nous marions Camomille dans quinze jours à Gérard Courtepointe. Elle est très jeune, je le sais, mais Camomille — t'es-tu quelquefois penché sur ta fille? Non. Tu n'en avais sans doute pas le temps. Tu préférerais renifler tes petites comédiennes, qui se moquent de toi, mon pauvre ami, tout le monde en rit, dans les coulisses... Enfin, passons! Cela aura été ma vie! Camomille est un petit être rare, plein de maturité pour ses quinze ans. Et Gérard Courtepointe, s'il est très jeune aussi, aura dans les usines de plastique de son père une excellente situation dès qu'il aura passé son bachot. (*Antoine a un geste*

vague du bras. Charlotte continue, amère.) Je sais, tu t'en moques! Tu es au-dessus des questions d'argent — quoique tu en gagnes de moins en moins... C'est aussi une de tes poses... Antoine : ce grand honnête homme, au-dessus de tout. Ah! il faudrait qu'ils vivent un peu avec toi!...

ANTOINE

Qui?

CHARLOTTE

Ceux qui t'admirent... Mais passons encore... Nous n'avons pas le temps d'une dispute complète : je suis attendue chez le coiffeur. As-tu pensé à ta jaquette? C'est naturellement moi qui m'occupe de tout, comme d'habitude, malgré mes migraines continuelles. Je ne tiens qu'à force de médicaments. T'en soucies-tu? Tu dors, toi, pendant mes insomnies. Les robes, les invitations, le lunch de cent cinquante personnes, ton haut-de-forme et ta jaquette. Patrick Fausseporte m'a dit que, pour ses congrès internationaux de chirurgiens-dentistes, il en louait une, faite spécialement sur ses mesures, dans un établissement spécialisé proche du boulevard Saint-Germain. C'est infiniment plus économique. Y es-tu passé? Non, sans doute!

ANTOINE

Pour qui me prends-tu? Je me suis commandé une jaquette chez le premier tailleur de Paris.

CHARLOTTE *s'exclame, aigre.*

Toi qui es si avare pour mes robes! Mais tu ne la remettras jamais avec la vie d'ours que tu mènes!

ANTOINE

Jamais! Mais ma fille se marie enceinte à quinze ans, après sa première surprise-partie, j'ai

pensé qu'il fallait accompagner cette cérémonie d'une certaine solennité. Ma jaquette sera à moi!

CHARLOTTE, *vexée*.

Enceinte! Tu n'as que ce mot à la bouche. Tu n'as aucune pudeur. Tu es odieux.

ANTOINE

Pourquoi? Je ne reproche pas à Camomille d'être enceinte, je trouve cela plutôt sympathique : je lui reproche d'épouser un imbécile. C'est le seul crime irrémissible. Et comme ta fille aura une robe de style pour cacher à tout Paris — qui le sait déjà, d'ailleurs —, qu'elle se marie grosse, moi j'aurai un haut-de-forme pour cacher la rougeur de mon front!

Il a dit cela, bouffonnant un peu.

CHARLOTTE *ricane, amère*.

Fais le pitre, comme d'habitude! Le pitre démodé. Tes plaisanteries ne font même plus rire ton public. Ta dernière générale a été sinistre, mon pauvre ami!

ANTOINE

Moi, j'ai ri, dans ma baignoire. J'ai fait assez de bruit.

CHARLOTTE

Tu as été le seul. Popescu, lui, fait rire par l'absurde. Ton comique à toi est dépassé. Nous ne nous sentons plus concernés. Tu ne pourrais pas te pénétrer un peu du tragique et de l'absurdité de la condition humaine, non? Cela serait trop, pour toi? Un homme de cœur le ferait — au moins pour sa famille! Mais non! Toi, tu mets ton point d'honneur à ne pas être dans le vent!

ANTOINE *a un geste et dit doucement.*

J'ai peur de m'enrhumer.

Charlotte hausse les épaules et sort claquant — sur ses hauts talons. Du seuil, elle lui jette.

CHARLOTTE

Comme c'est drôle. Tu n'es qu'un vieux boulevardier indécrottable. Voilà la vérité, mon pauvre ami. Tu en es encore aux mots d'auteur ! Ta fille est enceinte à quinze ans, soit ! Mais si tu avais rendu sa mère heureuse, crois-tu qu'elle en serait là ? Tu es sûr que tu n'as rien à te reprocher ?

Elle est sortie. Antoine, silencieux, réfléchit profondément et dit enfin, de bonne foi.

ANTOINE

Non.

La grand-mère surgit dans son costume d'autrefois, le considère un instant, haineuse, et lui jette :

LA GRAND-MÈRE

Et les poissons rouges ? Qui a pissé dans les poissons rouges ?

Antoine a soudain l'air confus, tandis que la lumière s'éteint. Quand elle revient, très vite, dans le décor débarrassé de meubles, Antoine, toujours dans le même costume, est à bicyclette sur une route que semblent indiquer les paravents ; près de lui pédale un garçon de son âge, l'air tordu. Ils ont des casquettes de collégiens tous deux, et des cols Danton.

LA SURETTE, *pédalant.*

Je te l'ai tout de même passé, oui ou non, mon devoir de maths ?

ANTOINE, *pédalant aussi.*

Tu me l'as passé.

LA SURETTE

Alors, tu pourrais peut-être me les prêter, ces cent francs?

ANTOINE

Je ne les ai pas.

LA SURETTE

C'est trop facile! Le papa de Monsieur est plein d'oseille, mais lui, il n'a jamais d'argent de poche!

ANTOINE

Tu as pu le constater. Je suis élevé selon les bons principes.

LA SURETTE, *haineux.*

Antoine de Saint-Flour, de la Fabrique Saint-Flour. Moi je suis un fils du peuple, un boursier. Monsieur l'oublie peut-être, quelquefois?

ANTOINE

En tout cas, tu te charges de me le rappeler! Mais le fait que je sois obligé de partager mes semaines avec toi, n'empêche pas papa de rester à cheval sur ses principes. Et c'est un cavalier indémontable! Il s'est juré de me préserver de l'influence néfaste de l'argent.

LA SURETTE, *pédalant.*

Hypocrite! Salopard! Tous les mêmes! Tu ne vaux pas mieux que lui. J'ai une déformation de la colonne vertébrale. Je suis un infirme! Et tu me traînes derrière toi, en vélo.

ANTOINE, *pédalant*.

Il ne fallait pas venir.

LA SURETTE

Monsieur voulait visiter les châteaux de la Loire, pendant ces trois jours de vacances... Passéiste, en plus! Et c'était ma seule chance de te coincer pour avoir mes cent francs.

ANTOINE

Si c'est pour cela que tu es venu, tu pédales pour rien. Arrivé à Blois, retourne en train.

LA SURETTE, *pédalant, douloureux*.

Je n'en ai pas les moyens, même en troisième! Le pauvre il n'a que son mollet.

ANTOINE, *pédalant, allègre*.

Alors, pédale!

LA SURETTE

Tu es abject! Tu te prépares déjà pour prendre la suite de papa. Pressurer le peuple, ça s'apprend tout petit.

ANTOINE, *simplement, soudain*.

Il n'y aura pas de suite de papa. Il est cardiaque et il a déjà eu deux attaques. Et maman vendra aussitôt la fabrique pour filer en Italie avec son bel amant. Son ambition, à elle, c'est la Riviera et le coït distingué.

LA SURETTE, *pédalant, morne*.

La pourriture bourgeoise n'intéresse pas le peuple. Et l'infarctus du myocarde, c'est encore une maladie de patron. Papa, lui, il les crache réglo, ses poumons, depuis trente ans, à la mine — et maman,